

QUI A PEUR DU 21/12/2012 ?

« L'Apocalypse, c'est aujourd'hui! »

La fin du monde, que l'agitation autour du calendrier maya nous prédit pour le 21 décembre, n'aura bien sûr pas lieu. En revanche, l'entrée dans cet Avent 2012 est une bonne occasion de relire l'Apocalypse, pour en découvrir l'actualité. Et l'espérance. Entretien.



Le Père Philippe Plet, né en 1960, est prêtre passionniste (congrégation fondée par saint Paul de la Croix au XVIII^e siècle

en Italie). Il mène une vie semi-érémétique et anime le sanctuaire Notre-Dame-du-Cros (Aude). Après *Les Grandes Énigmes de l'Apocalypse* (Salvator, 2011), il vient de récidiver sur le sujet avec le passionnant *Babel et le culte du bonheur* (Salvator).

Propos recueillis par Luc Adrian

Faut-il avoir peur du 21 décembre 2012 ?

Bien sûr que non. L'Histoire résonne de multiples voix ayant annoncé la fin imminente du monde, et rien de tel n'est jamais arrivé ! La date de décembre 2012 aura le même destin, ne craignez rien. Le Christ l'a enseigné avec force : « Quant à ce jour, ou à cette heure-là, personne ne les sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils ; il n'y a que le Père » (Mc 13, 32).

La raison de cette ignorance indépassable, c'est que la liberté humaine oblige sans cesse Dieu à modifier ses « plans ». Rien n'est écrit d'avance... et pourtant, Dieu sait tout. Le monde n'est menacé par personne sinon par lui-même : sa fin est entre nos mains ! Celle-ci est dépendante des choix spirituels de l'humanité. Dieu n'aime pas les robots.

Même si nous ignorons cette date, saint Jean, dans l'Apocalypse – ce livre que vous méditez depuis des années –, ne nous livre-t-il pas des indices pour reconnaître son approche ?

Si, notamment la chute de Babylone – Babel est son synonyme en hébreu. C'est la grande Cité dont parle saint Jean. Et l'on peut légitimement se demander si Babylone n'est pas une figure de la modernité.

Un aspect essentiel de Babylone, à l'instar de l'intériorité du Dragon qui l'inspire, est sa vacuité intrinsèque. Or cette culture « démoniaque » se développe sous nos yeux aujourd'hui, de manière intense et indolore.

Le danger c'est le relativisme, et la virtualité des valeurs que sème la modernité partout où elle règne. C'est désormais perceptible dans tous les domaines de la vie et de l'organisation sociale.

Cela étant, la modernité n'est qu'au temps de sa naissance ; les hommes n'en sont encore qu'à creuser ses fondations. Nous sommes probablement encore loin du temps de sa destruction.

L'Apocalypse, dit-on, est un livre valable pour toutes les époques. Il nous dit donc quelque chose de spécifique pour notre temps de crise ?

L'Apocalypse, c'est aujourd'hui ! Ce texte nous montre un monde où le relativisme a gangrené les richesses culturelles des nations, et où le chaos s'installe, faute de sages pour le reconnaître et l'arrêter. Saint Jean nous dit que les idéaux les plus nobles ne sont plus accessibles dans la culture ambiante. Seul un petit nombre peut désormais accéder à ces aliments solides de l'esprit.

Il nous dit aussi que la perte du sens de la vérité conduit à la faillite des valeurs matérielles elles-mêmes. Benoît XVI n'a-t-il pas mis en relief la



Le Sixième Sceau de l'Apocalypse, par Francis Danby (1793-1861).

relation étroite qui existe entre la crise économique et la crise des valeurs éthiques? C'est le relativisme moral qui a causé la crise de l'économie mondiale!

Nous sommes donc dans les « derniers temps » ?

Depuis la venue du Christ! Mais en faisant contempler à son lecteur « ce qui doit arriver bientôt » (Ap 1, 1), Jean ne vient pas combler une simple curiosité relative aux événements de la fin du monde. Il développe un regard de foi sur le monde présent. Pour lui, les enjeux spirituels de la vie terrestre ne sont compréhensibles qu'à la lumière de l'éternité.

On est frappé de ce que l'amour se présente sous l'aspect d'un combat.

Une lutte contre ce qui éteint la vérité et, par là-même, l'amour. « Apocalypse » se traduit par « révélation » et signifie très littéralement « l'action de découvrir ou de révéler ». Cette étymologie recèle l'idée d'un développement. Dans cette perspective, le thème du combat spirituel devient un processus mystique de purification et d'amour. À travers les éléments cosmiques, c'est l'état spirituel du monde

qu'il est donné à saint Jean de contempler.

Dès lors, on comprend que l'Apocalypse est bien une « révélation »: non pas une destruction du monde, mais une illumination! Toutes les énigmes du livre se résolvent à cette lumière.

C'est un texte à lire en temps de crise ?

Oui, car c'est le livre de la Victoire finale, un manuel de résistance spirituelle et d'encouragement dans le combat. L'Histoire a un sens, et ce sens est la manifestation glorieuse et définitive du Christ. La fin des temps sera l'accomplissement de l'Histoire, une apothéose de la vérité.

Mais l'espérance que l'Apocalypse suscite n'exclut pas la contemplation des ténèbres, afin de nous inviter à nous convertir. Son objectif est de nous dévoiler la laideur et la monstruosité des créatures nocturnes dont le « Dragon » et les deux « Bêtes » sont les icônes. Intellect froid et passions sans frein, elles entraînent les hommes jusqu'à la destruction de l'intelligence et du cœur. Ainsi, la beauté native de l'homme est défigurée par le culte idolâtrique de la Bête de la Mer. ●●●

■ À LA UNE

●●● Babylone, Cité du Dragon, n'est pas la véritable demeure de l'humanité. C'est une caricature de la « nouvelle Jérusalem », qui fait perdre aux hommes leur noblesse et leur conscience, en les faisant choir de leur statut de « rois » de la Création.

Babylone est la société dont l'homme est le rouage au lieu d'en être la finalité. L'enjeu du combat spirituel est celui de la souveraineté de Dieu. Et seule la reconnaissance de cette souveraineté – nous venons de fêter le Christ Roi – peut guérir l'homme du poison maléfique de l'illusion démoniaque. Toute la dimension initiatique de l'Apocalypse consiste à nous montrer ce chemin.

L'illusion démoniaque, dites-vous ?

Le Dragon joue sur le désir latent des hommes de fonder un paradis terrestre, c'est-à-dire de goûter ici-bas un bonheur total. Les fléaux divins viennent mettre en crise régulièrement cette aspiration d'une humanité qui oublie que sans Dieu, elle ne peut accéder au bonheur.

Les fléaux sont donc pour les hommes des occasions de méditer « en vérité » la nature exacte de la condition humaine. Ils sont autant d'opportunités pour se convertir !

Vous décryptez dans vos ouvrages les symboles de ce livre, notamment les fameux Cavaliers de l'Apocalypse. Que nous disent-ils pour notre temps ?

Ces fléaux sont des avertissements, dont l'actualité est troublante.

Le premier cavalier dénonce le rejet de la vérité en soi et pour elle-même, au profit d'un relativisme universel qui empêche tout accès au monde transcendant. Le deuxième cavalier met en relief la discordance qui déchire le monde à cause de ses « vérités plurielles ». Le troisième cavalier manifeste les effets ravageurs de l'égoïsme aux plans économique et social. Le quatrième cavalier, enfin, fait paraître au grand jour l'impossibilité pour l'humanité d'atteindre par elle-même le bonheur.



L. JACKSON - BUREAU

Automne 2008, New York : la crise bancaire et financière se répand sur le monde. Pour le pape, crise économique et crise des valeurs éthiques sont liées.

Placé à la suite des quatre Cavaliers, il y a un mystérieux cinquième sceau...

Ce sceau semble commenter la réaction des hommes aux avertissements des premiers fléaux. On peut y voir notamment le sort réservé aux disciples du Christ qui sont des victimes émissaires idéales : ils sont rendus responsables des fléaux annoncés par l'Église et mis à mort de rage, dans l'espoir qu'avec eux disparaîtront les causes de la crise.

Les chrétiens sont particulièrement visés, parce que leurs valeurs dénoncent celles du monde ambiant. Le choix des martyrs repose en effet sur leur dissemblance par rapport aux convictions et aux mœurs des autres hommes.

Ce cinquième sceau nous présente une situation vraiment très moderne, puisque, de nos jours, le christianisme est la religion la plus persécutée au plan international. On évalue en effet à plus de 200 millions le nombre de chrétiens persécutés dans le monde !

Dans votre dernier ouvrage, *Babel et le culte du bonheur*, vous opposez le christianisme au mondialisme de Babel.

Toute l'ambiguïté de Babel (ou de Babylone, ces termes sont synonymes), cet épisode prophétique qui nous décrit la première ère de mondialisation de l'Histoire, c'est de vouloir réaliser une déification du genre humain sans avoir recours à Dieu. Alors que le christianisme affirme la diversité irréductible des créatures spirituelles, Babel prône un monde de clones, unis par un mode de pensée mimétique.

L'humanité a désormais dépassé le stade de la simple tyrannie du potentat, pour atteindre celui

Conseils de lecture

- **Être assuré**, dans la foi, que ce texte est bien une « révélation » divine.
- **Y entrer sans avoir peur**, sans s'effrayer de ses énigmes et de sa symbolique.
- **Plonger dans le texte littéral** avant de lire les commentaires.
- **Se faire éventuellement aider**

pour en trouver les clés.

- **Pas seulement lire l'Apocalypse**, mais la prier : « Seigneur, que veux-Tu m'enseigner ? »
- **Laisser du temps au temps...** et à l'Esprit Saint.
- **Ne pas chercher** à avoir des réponses tout de suite et toutes faites.



«Le monde n'est menacé par personne sinon par lui-même. Sa fin est entre nos mains, et celle-ci dépend de nos choix spirituels.»

Et que fait Dieu dans ce naufrage ?

Sa pédagogie consiste, nous dit saint Jean, à abandonner les hommes pour un temps à leur propre logique destructrice, afin de leur permettre d'opérer un discernement en vérité.

Espérance rime donc avec résistance ?

L'espérance est la grande vertu qui permet aux hommes de s'opposer au Dragon - qui n'aura jamais été aussi prêt d'achever son projet mais n'y parviendra pas! -, et de tenir leur place dans le combat aux côtés de l'Agneau. Et lorsque s'intensifie le combat, c'est vers l'Éden spirituel et son « arbre de vie » que l'espérance chrétienne tourne son regard.

L'espérance est le privilège de ceux qui ne fixent pas leur cœur dans les plaisirs passagers que Babylone leur fait miroiter, et qui sont prêts à être marginalisés et même persécutés, afin de demeurer fermes dans la foi.

Comment échapper à la culture de mort - « dissolvante », dites-vous - de Babylone ?

Il faut impérativement aller au désert. Le désert dont nous parle Jean, c'est la prière, l'adoration : ce lieu où l'on peut contempler la Femme revêtue du soleil (voir p. 14-15), avant qu'elle ne luise un jour aux yeux de toutes les nations sous la forme de la Jérusalem nouvelle - l'anti-Babylone.

Cette Femme-Cité a pour mission de toujours tenir allumée en notre monde la lampe de la transcendance. Elle seule peut aujourd'hui permettre aux hommes de passer du vertige de la fin du monde aux splendeurs de sa transfiguration.

Ce que saint Jean nous conte, nous le verrons un jour de nos yeux ?

Absolument. Un jour, pour nous, le monde matériel fera place à la Lumière sans déclin. La vie présente ne peut pas être comprise d'un point de vue exclusivement profane, et la dimension spirituelle du monde résiste à toutes les négations. L'éternité est plus forte que le passager!

L'Apocalypse nous offre la merveilleuse opportunité de renouveler notre regard sur les êtres et sur les choses. C'est à ce prix seulement que la terre pourra devenir ce « monde meilleur » dont rêvent tous les hommes de bonne volonté. ●

Suite p. 14-15.

du totalitarisme idéologique. En d'autres termes, l'humanité est en train d'inaugurer sans le savoir la forme absolue de l'asservissement, celle qui consiste à devenir prisonnière de ses propres œuvres.

Il y a une recherche d'unité, néanmoins ?

Oui, mais elle n'est pas en référence à la recherche de la vérité en soi, seulement d'un langage commun capable d'engendrer une action commune : l'édification d'une humanité unifiée, qui attestera que l'homme est devenu le maître de son destin, c'est-à-dire qu'il est « dieu ».

Le rassemblement des nations sous la même bannière idéologique exige un consensus que la seule raison est incapable d'obtenir. C'est pourquoi la « Bête de la mer », dans l'Apocalypse, érige le primat de la recherche du bonheur terrestre sur celle de la vérité.

C'est pourquoi vous êtes si virulent contre le libéralisme ?

Je suis personnellement convaincu que le libéralisme apparemment triomphant suivra la même évolution que celle du communisme, entré en crise à cause de sa monstruosité intrinsèque.

Cela me paraît inévitable car le libéralisme n'a pas d'autre idéal à proposer aux hommes que celui du conflit - compétition économique et hégémonie politique -, et celui du bonheur de l'animal repu qui est lui aussi « monstrueux ».

Sa nature ne pouvant souffrir aucune valeur transcendante, il ne sera jamais un système neutre de gestion du monde. Ceux qui l'adoptent ne peuvent qu'adopter ses exigences d'immanence absolue.

